

Flore VESCO

« LE CONTE EST UNE MATIÈRE MALLÉABLE. »

*Avec son nouveau roman, D'or et d'oreillers, **Flore Vesco** confirme, s'il en était besoin, sa légendaire attirance pour les contes et son talent à en tirer les ficelles pour les retricoter à sa manière et avec des mots qui existent parfois pour la première fois. Suscitant inlassablement notre plus vif intérêt !*

La nuit au château, le matelas mystérieux... tu glisses une pointe d'érotisme qui va plus loin que ce que l'on trouve dans tes romans habituellement. C'était un défi à écrire ?

Oui ! C'est, entre autres, un challenge lexical - ça tombe bien, j'aime les défis avec les mots. Or, dans le cas de ce roman, je me suis un peu trouvée dans une impasse, car on ne dispose pas de termes neutres pour raconter l'amour. Le vocabulaire y est soit vulgaire, soit désuet ou enfantin, soit savant. Une solution, je crois, serait de s'emparer du vocabulaire savant pour le poétiser. Ma solution - qui vaut ce qu'elle vaut - a été de s'intéresser précisément à cette absence de mots. Dans le roman, on parle d'amour en employant des pronoms indéfinis (« ça »), on suggère des caresses entre des points de suspension ou des ellipses. Parfois, aussi, j'ai eu recours à l'implicite, à des images. Ce dernier choix stylistique fait

écho au genre du roman : le fantastique se prête bien à ces jeux avec le non-dit. Enfin, l'implicite me semble intéressant en jeunesse, quand on parle du corps. Il laisse une marge de manœuvre au lecteur, selon sa maturité : s'arrêter au premier sens, ou voir aussi le second.

« J'ai encore fait un roman un peu composite et fourre-tout ! »

Une autre facette de l'amour évoqué, c'est celui des mères pour leurs enfants, tu en fais un portrait terrible !

Oui ! Cela dit, pour rétablir l'équilibre et par égard pour ma propre et formidable génitrice, j'ai ajouté un personnage de mère positive, Nanny Rose. Du coup, c'est un roman rempli de mères : une mère veille (sur son enfant endormie), une mère douille (sévèrement) et une mère se rit (de sa fille qui dit des sottises). Voilà, j'ai craqué. Je termine sur une série de calembours pourris. De rien. ●

Propos recueillis par Thomas Vernet, Librairie Croquelinottes, à Saint-Étienne.

Flore, après ta réécriture du Joueur de flûte de Hamelin dans L'Estrange Malaventure de Mirella, tu t'attaques à La Princesse au petit pois dans D'or et d'oreillers. Tu as un compte à régler avec les contes ?

Les contes permettent de tisser un lien avec le lecteur autour d'une référence partagée. C'est un clin d'œil qui sera compris aussi bien par les jeunes lecteurs que par les plus vieux : je trouve intéressant ce terrain commun à plusieurs âges. Autrement dit : les bons contes font les bons amis ! Par ailleurs, le conte est une matière malléable, qui se prête bien à la réappropriation. Bref, j'y trouve mon conte ! (Promis, maintenant j'arrête avec les jeux de mots).

La Princesse au petit pois est un récit intéressant parce qu'il me semble chargé d'implicite. Il y a ce lit comme objet central de la quête amoureuse. Le prince qui évalue ses prétendantes ne leur enfle pas un anneau au doigt ou une pantoufle au pied : il leur fait passer une nuit chez lui. Et il y a cette hyperbole de l'extrême sensibilité féminine : là aussi, on peut y voir un sous-entendu. J'ai eu envie de jouer avec ces non-dits : le lit mystérieux, et ce qu'y ressentent les jeunes femmes. Au final, *D'or et d'oreillers* s'éloigne donc beaucoup du conte initial. Par ailleurs, il s'inspire aussi des romans de Jane Austen et il bascule progressivement dans le fantastique. J'ai encore fait un roman un peu composite et fourre-tout !